

Études littéraires africaines

Colloque SENGHOR (Brazzaville, 1996)

Nicolas Martin-Granel



Numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042636ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042636ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin-Granel, N. (1996). Compte rendu de [Colloque SENGHOR (Brazzaville, 1996)]. *Études littéraires africaines*, (2), 53–55. <https://doi.org/10.7202/1042636ar>

bouche, dans la tombe, le goût de toutes les colères, le goût de tous ces malheurs qui n'ont pas su découvrir les mots qu'il fallait pour se décrire» (p. 123).

A mi-chemin entre poésie et réalisme - on songe à Rimbaud, à Tchicaya U Tam'si ou à B. M. Koltès -, Raharimanana ouvre une lucarne sur un monde terrifiant ; la nouvelle éponyme du recueil nous met brutalement face à un cadavre en putréfaction recouvert d'ordures qui va servir de piège pour arrêter une voiture, en assassiner le conducteur - « boire ton haleine, sale bourgeois ! » - alors les chiens reviennent tandis qu'un narrateur anonyme s'acharne à briser l'un après l'autre les phares de la voiture, derniers yeux dans la nuit. Une voix forte.

■ Daniel DELAS

■ COLLOQUE SENGHOR (BRAZZAVILLE, 1996)

Du 3 au 6 octobre 1996 s'est tenu à Brazzaville (Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi) un colloque intitulé « Le siècle Senghor ». Pour ses VI^e Journées organisées en collaboration avec l'Association nationale des Écrivains au Congo, le Département de Littératures et Civilisations africaines a tenu à célébrer, lui aussi, le quatre-vingt-dixième anniversaire du célébrissime poète sénégalais. Pas moins de vingt-sept communications se sont succédées :

- Le sacré dans l'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor (Abouka)
- La métaphysique des mœurs (Richard-Gérard Gambou)
- Les fonctions des corps des femmes dans la poésie senghorienne (Alpha Malonga)
 - Moi « femme noire, femme nue » ou le langage du corps dans la poésie de Léopold Sédar Senghor (Marie-Léontine Tsibinda)
 - Senghor et la femme (Huppert-Laurent Malanda)
 - Le rythme, un aspect de l'écriture de Léopold Sédar Senghor (Patrice Kouzonzissa)
- Aux sources du lyrisme de Senghor : *Les poèmes perdus* (Robert Jouanny)
 - Etude de la répétition dans l'œuvre poétique de Senghor : le cas de l'anadiplose (Jean-Bruno Malonga)
 - Senghor et le surréalisme (Jean-Baptiste Tati-Loutard)
 - Léopold Sédar Senghor poéticien de l'oralité (Auguste Miabeto)
 - Poétique de la co-naissance dans l'œuvre de Léopold Sédar Senghor (Antoine Yila)
 - Léopold Sédar Senghor préfacier (André-Patient Bokiba)
 - La vision senghorienne du français et des langues africaines (Paul Nzete)
 - La réception critique de l'œuvre de Léopold Sédar Senghor (Alphonse Mbuyamba Kankolongo)

- Les Africains anglophones et la négritude (Bernard Nganga)
- Influences senghoriennes sur la presse de la genèse négro-culturelle (Jean-Claude Gakosso)
- La négritude et la francophonie hier et aujourd'hui (Mutshipayi Kalombo Cibabalala)
- La négritude, le plus beau et le plus pérenne poème de Léopold Sédar Senghor (Kashala Mwepu Kashadidi)
- Ce « beau mot de nègre » (Nicolas Martin-Granel)
- Senghor et l'évolution de la négritude (Kabongo Bujitu)
- La poétique senghorienne de la translation (Daniel Delas)
- « L'émotion est nègre, et la raison hellène » (Abbé François Wamba)
- La conception senghorienne de la politique (Maurice Mayétéla)
- Socialisme senghorien et socialisme scientifique (Eugène-André Ossété)
- Le rendez-vous du donner et du recevoir : Léopold Sédar Senghor humaniste ou visionnaire de l'utopie (Atondi Lecas-Monmondjo)
- L'héritage frobenien chez Léopold Sédar Senghor (Jean-Luc Aka-Evy)
- « L'humanisme de l'universel » (Bertin Makolo Muswaswa)

International, ce colloque le fut en recevant plusieurs invités étrangers, de France et surtout du Zaïre. Il fut aussi interdisciplinaire dans la mesure où y participèrent non seulement des spécialistes de littérature africaine et de Senghor en particulier, mais encore des médiologues, des linguistes, des oralistes, des anglicistes, des philosophes, des hommes de lettres, des médias et même d'Église. Et même si elles ne furent parfois représentées que par un seul intervenant, ces « disciplines » ont permis de jeter des éclairages diversifiés sur la figure du poète président.

De l'ensemble des communications il se dégage ainsi un Senghor étonnamment pluriel, mais surtout ambivalent : entre solipsisme poétique et engagement politique, entre symbolisme et surréalisme, entre lyrisme biblique et classicisme hellène, entre érotisme et mysticisme, entre oralité populaire et rhétorique savante, entre les antiquités nègres et les utopies du futur, etc.

Pourtant ces diverses facettes n'ont pas donné lieu à polémiques ni à débat passionnés. Ce n'est pas que les controverses, que la personnalité et les idées de Senghor ont pu naguère soulever, soient totalement et définitivement closes, mais il est devenu, incontestablement, un « classique » et qui plus est, « immortel ».

Il s'est agi d'évaluer, avec un certain recul académique, l'impact actuel et futur de son œuvre et de sa pensée. Celle-ci, sans doute plus que celle-là, a retenu l'attention. Et l'œuvre poétique plus que l'œuvre politique. A part de rares mises au point strictement techniques (la rhétorique du rythme) et quelques aperçus thématiques sur le corps féminin et/ou poétique, l'analyse des poèmes, ou plutôt de la poésie prise comme un tout, s'est surtout appuyée sur les principes de sa poétique, de sa théorie litté-

raire. Et comme on a vite constaté que celle-ci est partie intégrante de sa « philosophie » qui s'articule elle-même sur quelques concepts clés, étroitement connectés entre eux, c'est en définitive sur eux que s'est concentrée l'essentiel des communications : la civilisation de l'universel, le métissage culturel, la francophonie, l'humanisme, le dialogue, la complémentarité, l'hybridation, et bien sûr, l'inévitable négritude, laquelle a été mise au cœur du réseau conceptuel. Qu'elle soit scrutée avec méfiance ou applaudie avec chaleur, considérée avec réalisme ou nominalisme, détachée ou non de l'afrocentrisme, elle est apparue ici - « au cœur des ténèbres » ! - comme la notion phare du senghorisme.

Un dernier point remarquable à signaler, c'est la tendance à interpréter l'œuvre de Senghor moins comme une forme poétique ou une doctrine parmi d'autres que comme un message, et un message qui ne proviendrait pas tant d'un sage ordinaire que d'un saint inspiré ou d'un prophète messianique.

Cette figure plutôt inédite, Senghor ne l'aurait sans doute pas désavouée, tant elle paraît inscrite dans les valeurs virtuelles d'un homme et d'une œuvre véritablement multiculturels.

On retiendra finalement de ces Journées qu'elles ont trouvé cohérence et sérénité dans le portrait consensuel de Senghor (assez ressemblant, somme toute, avec celui qu'il a lui-même dessiné) en infatigable passeur, non seulement de l'Afrique vers l'Europe et inversement, mais aussi et surtout du XIX^e au XXI^e siècle. « Le siècle Senghor », c'était peut-être cela.

■ Nicolas MARTIN-GRANEL